L'UNION s'affirme contre le danger raciste

d'azmes aux Nazis! No 96 (200)20 fr. BELGIOUE 5 fr.

23 NOVEMBRE 1951 L'ANTISEMITISME, POUR

TOUS LES VENDREDIS

C'est par ce cri que Paris indigné

accueille le nouveau chancelier de la Plus-Grande-Allemagne

dernière main à sa Wehrmacht.

M. de Gaulte lui-même ne cache pas sa sympathie pour le chancelier du nazisme renaissant : « Il y u trente ans, déclarait-il en 1950, que je suis avec intérêt et considération les actes et les propos de Konrad Adenauer, l'ai perçu, dans ce que dit ce bon Altemand, une espèce d'écho de l'appel de l'Europe. »

Né en 1876, ce « bon Allemand » au regard d'acier, au visage toujours impassible, était déjà, il y a trente ans, une « personnalité », outre-Rhin. Un diplomate français, le marquis de Lilliers, portait sur lui ce jurgement prophétique. ce jugement prophétique :

« Il ira loin, l'œil gauche fixé sur son Excellence d'Abernon, ambassa-deur de Sa Majesté britannique à Berlin, l'œil droit sur le Nonce de Sa Majesté le Pape... et les mains tendues, tantôt implorantes, tantôt secourables, vers la Schwerindustrie (industrie lourde) de la Ruhr. »

Son ceil gauche, certes, a un peu dévié : le haut-commissaire améri-cain Mac Cloy a remplacé M. d'A-bernon, et c'est vers Washington que, de temps en temps, vogue pour lui Herman J. Abs, commis-voyageur de la haute-finance allemande.

D'autant plus que des liens très intimes complètent cette nouvelle alliance politico-financière. Mme Adenauer, née Gaussy Zinsser, n'est-elle pas cousine (germaine) de Mme Mac Cloy, née Ellen Zinsser ?

La belle famille! Les Zinsser possèdent en Amérique la firme « Zinsser Chemical Company », très liée à la « Dillon Read and C" » (Forrestal), à la banque Morgan et au groupe Dupont de Nemours, spécialisé dans les bas nylon et la bombe atomique. Adenauer, lui, peut s'enorgueillir, de son côté, d'avoir été vice-président de la Reichsbank et d'être membre de 13 conseils d'administration de la Ruhr. Il a pour principal conseiller le célèbre banquier Pferdmenges qui, sent, put assister aux entretiens secrets entre le chancelier et M. Acheson, lorsque celui-ci se rendit en Allemagne. Comme on le voit, l'ancien étudiant en droit, devenu conseiller des banquiers, puis député du Zentrum et membre de la Chambre des Seigneurs de Prusse, a fait son che-

On l'a récemment comparé à von Papen qui, « chrétien » comme lui, et attaché aux mêmes milieux politiques et financiers, passa le pouvoir à Hitler et le servit fidèlement. Lui, toutefois, se tint relativement

tranquille pendant les années du nazisme. Il lui avait suffi, pour montrer ses sympathies, de télégraphier en 1929 à Mussolini, après les ac-cords de Latran : « Duce, votre nom sera écrit en lettres d'or dans l'histoire de l'Eglise catholique. » Un sénateur américain visitant l'Allemagne fut surtout frappé, il y a quelque temps, par la «belle voix»

Billets aigres-doux

par Gabriel TIMMORY



Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Gabriel Timmory devient le collaborateur de notre journal.

Cet ancien normalien, qui a fait une brillante carrière dans les Let-

tres, est l'auteur de plusleurs pièces à succès, dont le « Cultivateur de Chicago », jouée un peu partout, et la « Course aux dollars », Jouee plus de 200 fois.

Humoriste délicat, excellent conférencier, il a joué également un rôle

Il a défendu la justice dans l'affaire Dreyfus, lutté contre le pangermanisme dans sa campagne des Annales, en 1914, et fait respecter les droits de la Pensée à la Radio, en faisant reconnaître le premier les droits de la Parole.

Il donnera dans nos colonnes une série de chroniques documentaires et fantaisistes qui commencera dans notre prochain numéro, sous le titire : « BILLETS AIGRES-DOUX ».

ASSIONNE de jardinage, grand amateur de chocolat : c'est sous ces dehors touchants qu'un journal gaulliste présente à ses lecteurs le Dr Konrad Adenauer, venu à Paris mettre la

du chanceller, avec qui il chanta des duos foikloriques. Mais Adenauer, sans aucun doute, prétère à toute autre chanson le Deutschland über alles, dont il vondrait faire l'hymne de l'Etat de Bonn : tout un pro-

L'édifice qu'il rêve de reconstruire, la Grande-Allemagne, s'appnie sur trois colonnes principales : la politique américaine, l'industrie de la Ruhr, rendue à Krupp, et l'esprit militariste, nazi, revanchard, dont il favorise le développement.

Fourbe ou cynique suivant les nécessités de l'heure, sa pensée se précise au fur et à mesure de l'évolution favorable de la situation.

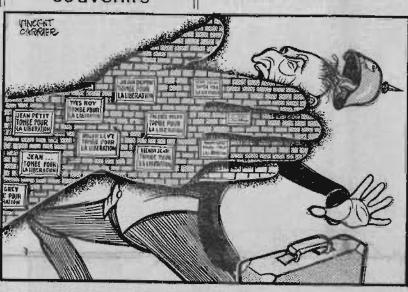
« D'heureuses conséquences ont modifié les événements mondiaux en faveur de l'Allemagne », constatait. en octobre 1950, le Dr Kaschek, ministre de Bonn, qui ajoutait : « Le Dr Adenauer a saisi l'occasion offerte par le destin et ne la relâchera plus. »

Adenauer est persuadé qu'en ve-nant à Paris, il joue « la bonne carte », que ce voyage est une étape

SUITE EN PÂGÉ 3

Albert LEVY.

La gifle ou... les mauvais souvenirs



Des Tropiques au Boul'Mich...

Rentrant de sa garde de nuit MADEMBA, étudiant africain M'A (Une enquête de Colette MOREL)

AMB a souri : « Mais si, ce sera bien suffisant. Je n'ai pas Samb, qui a fini son « déjeuner », très faim, d'ailleurs. » On dit qu'il est de pieux menson-

ges... Celui-ci en est un... Il suffit de regarder ce gaillard dévorer à belles dents ses deux croissants pour constater qu'il a heaucoup plus d'appétit qu'il ne veut l'avouer..

> NOS ANCETRES LES GAULOIS

La faim... C'est pour lui une compagne familière; elle le poursuit depuis son plus jeune age où, dans une case au sol de terre battue (l'école), il répétait avec les autres petits enfants du village, à la peau d'ébène: - Il y a deux mille ans, notre pays s'appelait la Gaule ; nos ancêtres étaient des Gaulois. Leurs cheveux étaient blonds et leurs yeux bleus.... Vous vous rendez compte!

Dans le petit café-restaurant de la rue des Écoles, où une partie des étudiants africains se réunit chaque jour, un ami de Samb a penetre à son tour.

Je m'appelle Mademba, Je suis né à Ziguinchor, et je fais ici mes études à la Faculté de Droit. Ce n'est pas une coïncidence; Mademba a, lui aussi, demandé à la - Deux croissants et une tasse de lait, s'il vous plait.

DE LA FAIM AU SANA Tout en tournant et retournant une cuillère à café entre ses doigts,



Le racisme n'est pas de tradition au Quartier Latin

poursuit

- Mes parents sont cultivateurs au Sénégat. Oni, j'ai une bourse : 18.000 fr. par mois, pour vivre et payer tous les fraix qu'engendre la préparation d'une licence de malhématiques. Bien sår, mes parents m'envoient de l'argent, 1.000 francs C.F.A., quand ils te peuvent... ce n'est pas chaque mois. Cela fait à peine deux

mille francs français.

— Il y a deux ans, j'ai fait un séjour en sana. Avec cette vie-là, ce n'est pas étonnant.

Si fai subi lu discrimination raeinle? De la part des malades, non, pas du toul. Du personnel médical? Juste une fois, un médecin; mais les malades lui ont fait comprendre que ça ne se passerait pas tout seul... ...llé! Mademba, tu dors?

Sale nègre!

Oul, il dort, les yeux ouverts. Les coudes appuyés sur la table, la tête entre ses mains, Mademba se repose. Il est veilleur de nuit dans un garage. Il travaille à ses cours pendant ce temps. Il a deux ou trois henres de sommeil.. Puis il part à la Faculté. C'est ainsi chaque jour, depuis que lui fut supprimée sa hourse, sans aucune explication, il

y a deux ans. A Saint-Louis du Sénégal, fétals ou lycée; ce n'était pus la mê-me chose; je dormais, c'était plus SUITE EN PAGE 3

Victoire de la solidarité antiraciste ABIDIAN machination montee contre eux.

ct de deuils dans les immandes prisons d'Abidjan, après les persécutions racistes dont ils ont été victimes taut au long de ce procès honteux, et après avoir vu tous les efforts tentés pour écarter de l'audience le témoignage objectif de leurs défenseurs et témoins, comme M' Blanche Matarasso, les necusés de l'offaire de Dimbokro, viennent de remporter une grande victoire! Le principal inculpé, Sambo Ambaise, a été acquitté et quatorxe de ses camarades reconnus « coupables » sans subir de condamnation.

de tent de morts, prouve donc que l'on

Co verdict, durement orraché au prix

PRES de longs mois de souffrances o jugé, détenu et fait périr des hommes innocents qui, à la suite des manifestations du 30 janvier 1950, ont été les vraies victimes de la haine et de la répression

cette du peuple africain lui-même, qui a su trouver, dans sa ferme vigilance et sa présence constante autour du tribungl, le seul moven de faire entendre la voix de la justice, de la faire peser sur les décisions d'un jury qui, quetques semaines auporavant, condamnait ou bagne l'accusé innocent Zoro Bi Tra.

C'est une victoire aussi des inculpes eux-mêmes qui ont su courageusement et

alors que leurs soi-disont accusateurs fuyaient les débats.

C'est enfin la preuve de l'efficacité d'una vaste compagne de solidarité menée à travers la France par tous les antiracistes qui ont manifesté leur indignation.

Mais il faut trouver là également une raison de plus pour demander, pour exiger encore la libération de Samba Ambraise, maintenu en prison pour une affaire connexe à celle-ci, ou il est tout aussi innocent. If faut continuer notre action pou demander la révision des verdicts rendus antérieurement et condamnant plusieurs de ces hommes, alors qu'il est maintenant clair pour tous qu'ils ant été incarcérés et poursuivis orbitrairement.

Justice et liberté pour tous les emprisonnés d'Afrique Noire !

······

Huit jours après le crime d'Eustis

D'UN NOIR

IEN des gens ont à peine pris connaissance de l'odieux assassinat perpetré par le shérif d'Eustis; les

blessures de Green Lee, seul ?mmmmmmmmm

tus, no sont pas encore refermees, que déjà vient à l'actualité un nouvel acte de barbarle raciste et policière.

A Oupclousas, en Louisiane (U.S.A.), un Noir qui avait demande au tribunal que son droit de vote soit reconnu, a été abattu d'un coup de revolver par un shérif-adjoint, parce qu'il avait eu une attitude « bruyante et désordonnée » !

Sans détails et sans commentaires, dans la sèche objectivité d'une dépêche d'agence, s'inscrit encore une fois la fin tragique d'un homme qui a payé de sa vie, parce qu'il était noir, le courage de réclamer la reconnaissance de ses droits de libre citoyen.

Dans ces quelques mots : Parce qu'il avait eu une attitude bruyante et désordonnée », transpire le faux prêtexte, la haine accumulée depuis des années dans la triste conscience d'un raciste «distingué», encourage, comme nous l'avions maiheureusement prėvu, par l'impunité scandaleuse de son confrère Mac Call, d'Eustis.

Une fois de plus, nous o vons dénoncer cet autre aspect du racisme aux U.S.A. qu'est la discrimination politique dont est victime in population noire américaine, dont 1,2 pour cent seylement avait pu, en 1947, par exemple, exercer le droit de vote qui lui est officiellement reconnu.

Une fois de plus, nous appelons tous ceux que révoltent ces procédés à exiger, avec nous, le châtiment des assassins dont une impunité systématique encourage l'imitation. (Voir en page 3 les protestations de MM. E. FLEG et J.-J. BERNARD contre le crime d'Eustis.)

MARSEILLE: ARDENTE

unanimité au meeting DE DÉNONCIATION DES MENÉES ANTISÉMITES

PARIS: les 2°, 3°, 4° arrondts

ont tenu leur Journée antiraciste C OMMEMORANT à leur Marseille par la Whermacht, en novembre 1942, les

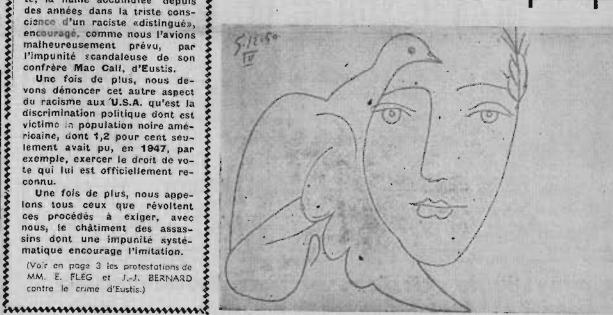
bandes fascistes qui, longtemps, écumèrent la ville, sous la haute direction des Sabiani, des Carbone, etc., se sont remises à l'ouvrage ces jours derniers. l'ascisme, gangstérisme et anti-sémitisme allant toujours de pair, le

dernier exploit des nervis c'est l'anposition sur les mars et les vitrines de certains magasins du centre de dizaines de papillons violemment autisemites, tels que : « Jetez les Juis

à la mer », « Boycottez les maga-sins juifs », etc.
Les Juifs de Marseille ont tenu plusieurs réunions, à la suite desquelles une délégation s'est rendue la Préfecture. La, le préfet avous son « impuissance » à retrouver les

SUITE EN PAGE 3

Pendant la session de l'O.N.U. ouvrons, pour sauver la Paix un grandiose débat à l'échelle d'un peuple



CES «RACES» qui ont fait LA FRANCE

ES racistes ont toujours tenté de justifier le racisme. C'est-à-dire de justifier la supériorité, la primauté d'une race donnée sur les autres, ou d'un groupe de races sur les autres groupes de races. Pour cela, ils en sont arrivé, très vite, à vouloir démontrer la pureté des races supérieures, qu'ils opposent aux mélanges qui, d'après eux, auraient abâtardi les autres races.

Mais bien des interprétations contradictoires out vu le jour chez les racistes. Au premier plan, la plus boulfonne : aucun théorieien raciste n'est parvenn à oublier sa propre race (ou celle qu'il croyait être la sienne, ou celle qu'il voulait comme sienne). C'est ainsi que les théoriciens nazis n'ont ancun doute sur la supériorité germanique, alors qu'un théoricien latin se délectera de a latinité ». (Remarquons que trois Etats fascistes, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, n'ont jamais pu, de ce fait, établir une sérieuse théorie du raeisme, chacun tirant pour sa couleur de peau ou de cheveux). Si l'aryannisme a ses pontes, le sémi-tisme a ses thuriféraires. Est-il utile de spécifier que les auteurs de ces sornettes appartiennent aux races qu'ils louangent ?

> Y A-T-IL UNE RACE FRANÇAISE ?

Nous ne voulous pas faire un historique des races humaines. En nous bornant au territoire français, nous sommes obligés de constater que le

caise » est une absurdité. Il en est de même, nos lecteurs pourront s'en rendre compte, pour cette race « sapérieure » qu'est la race allemande. Il faudrait, pour que les racistes aient raison, qu'un sol ait toujours été occupé par le même peuple sans migration, sans invasion, sans guerre, voire même sans commerce. Autant dire que les seules races pures qui penvent exister sont les races asphyxiées depuis longtemps...

Tacite s'est demande d'où ve naient les peuples qui se trouvaient hors de l'Empire romain. Mais loin de donner une réponse, il s'est contenté de la réponse que donnaient les Barbares eux-mêmes : « Ils sont nés de la terre, ils sont autochtones. > C'est la la réponse des Gaulois, car il est naturel à un peuple, ignorant l'écriture, donc l'histoire, de croire qu'il a toujours occupé le sol où il vit. Les vicilles migrations se sont répétées en légendes orales; de plus en plus déformées et de plus en plus portées au crédit d'étres differents...

AVANT LES GAULOIS...

La première question à se poser serait douc celie-ci : v Les Gaulois ont-ils toujours occupé le sol de la France ? . It est difficile d'infirmer ou d'affirmer, car les preuves mangrent. Noes he pouvous rien savoir de l'Homme de Cro-Magnon, si ce n'est qu'il était la. Mais nous pouvons nous demander si les invasions, les migrations qui nous sont connues n'ont pas été précédées d'autres in vasions. Les racistes croient à la stabilité de la race sur le sol occu-

> BUITE EN PAGE 4 René LETRILLIART.

PICASSO a fixé ici l'un des visoges de la Paix. (Voir en page 4 déux autres variations sur ce thème?

E vent de la crise économique qui souffle sur les rives de la Tamise a gagné la France », notait mélancoliquement le « Monde » du 16 novembre.

Toute la presse est pleine de commentaires sur le « nouveau plun d'austérité » dont on sait qu'il apportera à notre pays des impol-cerasants, le rationnement, la vie chère. Bien pen de journaux coent prétendre, contre toute évidence, que l'un peut avoir du beurre l'I de canons. La plapart reconnais ent qu'il est impossible de maintenir une économie et des finances saines avec un budget militaire qui dépasse far-

PAR Fernand Vign Secrétaire général

gement le trillion de francs. Le problème atlantique implique pour sa part une conversion partielle de l'économie du pays en économie de guerre, des dépenses militaires substantielles, des impôts massils, une politique d'austérité et de restriction, > (Combat, 16-11.)

du Mouvement de la Paix

Un malheur ne vient jamais sent Notre pays, non seulement est poussé au chaos économique par la course aux armements, mais encore le réarmement de l'Allemagne fait peser sur lui la menace de guerre, c'est-à-dire de la destruction totale. Le Mouvement de la Paix a lance, en décembre dernier, la consultation nationale, et, pendant des mois, Druit et Liberté à ouvert ses colonnes à cette campagne patriotique. On nous insultait alors, Aujourd'un, on ne nie plus cette menace et il est insense de prétendre qu'un poutront

BUITE EN PAGE 2

Chanson française pas morte: les Frères JACQUES

en sont la preuve vivante

A chanson française ne se porte pas si mal qu'on pourrait le croire. Si la production courante continue à déverser nombre d'œuvres médiocres et bétifiantes, l'influence d'Yves Montana, de Charles Trenet, d'Edith Plai, des Compagnons de la Chanson - pour ne citer que les plus grands - porte ses fruits et contribue au renouvellement, à l'amélioration, à la modernisation du répertoire de ce revenu non négligeable de la poésie populaire.

Sur le même pian que les «grands» mentionnés ci-dessus, on doit placer les Frères Jacques, les quatre Frères. Jacques, qui ont de l'esprit commeseize et qui parviennent à la perfection par la qualité de leurs chansons et par le « fini » de leur mise en scène. Groupés depuis la Libération, ces quatre jennes gens : lesdeux frères Bellec, Soubeyran et Touraine — auxquels il ne faut pa manquer d'ajouter le compositeur Plette Philippe, dont le rôle est si important dans l'équipe, tant comme accompagnateur que comme harmonisateur, — étaient plongés dans des études de droit, de médecine, etc., lorsque leur commun amour de la chanson les unit. D'emblée, ils creerent un genre bien à eux, fait d'humour parodique, de joie et pariois de tendresse, utilisant les effets d'une mécanique collective bien remontée...

En six ans, leur prestige n'a cesse de saccroître et, malgré le déclin de notre music-hall, ils sont parvenus à toucher le grand public. Il suffit d'entendre les applaudissements qui les saluent à Bobino pour comprendre que la partie est gagnée et qu'ils plaisent au public populaire aussi bien qu'aux spectateurs de la «Rose Rouge», ce creaset où s'élaborent tant de nouveaux talents.

Les Frères Jacques qui, cet été, ont passé trois mois en Amérique du Sud, ont pu constater que la France n'étair pas seule à les ap-

GOLDKORN

A la Galerie La Boétie (83, rue de la Boétie) so tient en ce mament l'expositio GOLDKORN.

avec le concours de la grande planiste

Tamara Lenska

précier. Leur seul ennui durant ce bean voyage, ce fut d'entendre les coos chanter à deux heures du matin, au moment où ils espéraient

n'annonçaient pas du tout l'aube... - Que voulez-vous, leur expliqua un ami brésilien, les cous sont des animanx importes d'Europe. Ils chantent à l'heure européenne,

trouver dans leur hôtel un repos

bien mérité. Ah ! ces damnés coqs,

avec leurs cocoricos triomphants qui

L'explication vant ce qu'elle vaut. mais les Jacques préférent les units

Leur nouveau répertoire comprend des parodies des chansons dites « réalistes » qui charmèrent nos pères : La Dame de Pique, L'Epervier, La Voix du Sang; des fantaisies fort bien venues comme Le Bateau-lavoir, émule du Bateau ivre. ou L'Enterrement, une variation de Francis Blanche et Henri Leca (quelque peu anarchisante) sur le thême du « Dies Irae » : Jour de Colère; une image mélancolique du quartier plus remuant de la capitale: Les Halles de Paris...

Mais, chaque sorr, on leur redemande leurs succès précèdents : La Gavotte des bâlons blancs, Le Géneral Castagneras, et Barbara, de Prévert et Kosma, qui est applaudi comme un cri de protestation contre la guerre. Bien sûr, la guerre n'est pas seulement une « c... », comme dit la chanson; elle est un crime et ses responsables. Mais qu'une telle chanson soit, à l'houre actuelle, un des sommets du tour de chant des Frères Jacques, c'est la preuve qu'elle fouche le public dans ses fibres les plus profondes,

CES DANSEURS DE GRAND TALENT

REJOUIRONT VOS YEUX A LA

Grande soirée de Gala

DIMANCHE 9 DECEMBRE 1951, à 20 h. 30

SALLE PLEYEL, 252, Faubourg-Saint-Honoré

PAR LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE

AU PROFIT DES FOYERS D'ENFANTS

DE PUSILLES ET DE DEPORTES

UN FORMIDABLE SPECTACLE DE VARIETES

H.-J. DUPUY.

Science du gang

nous offer jusqu'a l'obsession pour

représenter leur société et son mode

DEUX NIGAUDS

ET L'HOMME INVISIBLE

USQUICI, Abott et Costello avaient beau multiplier les

étaient plus affligeants que comi-

ques. Cette fois, on rit assez sou-

vent, car la mise, au départ, est

excellente : un évadé de prison, in-nocent, accepte de se faire invisible

pour mieux rechercher le vrai cou-

pable. Il y parviendra avec l'aide des

deux compères, détectives-amateurs.

Comme l'homme invisible est boxeni

de son état, on assiste à un epous-

touflant match entre un méchant

champion et Abatt, que seconde in-visiblement le boxeur-fantôme.

MONSIEUR FABRE

le célèbre entomologiste J.-H. Fabre

a laissé un nom qui ne sera jamais

oublié, Pierre Fresnay l'incarne avec

ce poids humain, cette intelligence

qui le maintiennent au tout premier

rang des grands comédiens. Ce film

nons apprend beaucoup de choses

et offre l'occasion d'assister à une

douzaine de scènes de la vie des in-

sectes filmées de façon saisissante.

Cette œuvre, malgre quelques réser-

ves sur des points secondaires, de-

vrait figurer en bonne place parmi

nos exportations « de prestige ».

Iement

N film qui n'honore pas seu-

mais la France elle-même, car

le cinéma français,

Roger MARIA.

LE PRINCE BAYAYA

« Le Prince Bayaya » est un conto naïf inspiré par le tradition populaire tchèque.

Truka en a tiré un film de marionnettes plein de charme et de poésie, qui passe

en ce moment à Poris. Ne le ratez pas !

gags-maison et les grimaces, ils

- Gags visibles à l'œil nu -Regard d'homme sur les insectes

L'AUBERGE ROUGE

OUT le monde connaît, au moins de réputation, la sinis-tre histoire de l'auberge rouge de Peyrebeilhe (dans l'Ardèche), vers le milieu du XIX" siècle. L'hôtesse, son mari, sa fille et leur domestique noir assassinaient systématiquement tout voyageur qui s'aventurait à y passer la nuit. D'un ei sujet on peut firer un sanglant mé-lodrame. Mais Claude Autant-Lara, lean Aurenche et Pierre Bost ont préféré s'amuser à traiter l'affaire à la blague. Ils y sont parvenus en frolant le mauvais goût et nous font passer une joyeuse soirée, aidés de Françoise Rosay, Carette, et surtout Fernandel, savoureux dans son rôle de moine-mendiant encombré d'une effroyable confession qu'il doit garder secrète, alors que ses compagnous et lui sont menacés de mort.

LA FEMME A ABATTRE

la réflexion, ce n'est plus du cinéma, c'est un stupéfiant, un excitant comme un autre. L'étalage complaisant, sur les écrans, du meurtre à répétitions et de la violence savamment poussée au paroxysme correspond au souci caché des maîtres d'Hollywood de knockouter les foules afin de mieux les « teuir ». En effet, ou sort de la vision de ce film trop bien fait comme brisé, accablé par le heurt de plus forts que nous tous, pauvres gens. Le sujet, cette fois, dépasse de loin les performances autérieures des films de gangsters de production conrante. Il s'agit du duel serre -intelligence confre intelligence - de la police et d'un groupe de tueurs dont le « métier » consiste — c'est simple - à supprimer tout témoin d'un assassinat sur commande. Humphrey Bogart, interprête numéro un des rôles de gangsters, passe, dans ce film, de l'autre côté de la mitraillette. Il est le super-flic qui finira par triompher. Rien que dans cette... mutation, on trouvera l'un des fils conducteurs qui peuvent aider à s'y recommitre dans la jungle

Science du gang

Réclamons une négociation, seule chance de Faix

l'éloigner par le surarmement franais : comment les stratèges affaniques renonceraient-ils au potentiel nifitaire allemand en misant scalement sur une France croulant sons le fardeau des charges militaires !

Il n'y a pas de dilemme : ou surarmement de la France, ou réarmement allemand; ces deux choses se conjuguent pour mener notre pays à la catastrophe, ils sont deux aspects d'une même politique, celle du Pacte Atlantique.

Et un journaliste, J.-J. Servan-Schreiber, peut écrire dans un journat qui n'a jusqu'ici manifesté aucune sympathic pour le Mouvement de la Paix (Paris-Presse du 15-11) : « Si la France, en poursuivant la politique actuelle, en arrive effectivement à une impuissance financière el militaire évidente, alors la scale possibilité, ce jour-là, serait pour elle de se retirer de l'alliance atlan-

Cependant, les choses ne sont pas aussi claires dans l'esprit de tous les Français qui, tous, sont angoissés par la situation actuelle, mais qui ne savent pas tonjours comment échapper à la catastrophe qui les menace. Aussi bien le Mouvement de la Paix ne deniande-t-il pas à nos concitoyens de se prononcer pour ou contre le Pacte Atlantique; il feur propose de réclamer la négociation pour échapper aux solutions de force. Le dernier Conseil National, qui s'est tenu le 21 octobre, définissant le Mouvement, a précisé qu'il était ouvert à des gens qui professent sur les responsabilités de la tension internationale det opinions

Le même Conseil National soulignait, dans une « Lettre aux députés français », les chances que le Pacte de Paix offrirait à la France : -un climat de confiance créerait les conditions d'an désarmement géneral, progressif, simultane et

la France ne serait pas menaée de se trouver seule devant une Allemagne réarmée et revancharde; - la souverameté serait sauvegardée en mettant fin à la politique des blocs et des coalitions qui enchaîne le destin d'un pays à d'autres

ntérêts que les siens. Le Conseil Mondial, qui vient de se tenir à Vienne du 1er au 6 novembre, a pris des résolutions qui rejoignent les décisions du Conseil National Français de la Pais, En particulier :

 Il insiste auprès de l'O.N.U. pour qu'elle fasse respecter les accords internationaux sur le désarmement de l'Allemagne.

- Il exige l'interdiction de l'arme atomique et présente un plan de désarmement qui seul peut assurer la sécurité, . Cette proposition ne pent, en aucun cas, entraîner un déséquilibre aux dépens ou au profit d'un Etat ou d'un autre; par le ri-goureux système de contrôle qu'elle préconise, cette proposition garantit la sécurité de tous à chaque étape du désarmement. »

Ces propositions de sagesse ont été portées devant FO.N.U. Elles ont été combattues et calomniées par la presse et la radio. Mais la décision appartient à notre peuple, et il ne les fera siennes qu'après les avoir soumises au feu de la critique. Ce grandiose débat à l'échelle d'un peuple, le Conseil National l'a prévuen appelant à l'organisation de multiples assemblées de discussion, d'Assises locales et d'Assises départementales qui prépareront la grande Assemblée nationale qui se tiendra les 22 et 23 décembre à Pavis.

A l'origine se trouve la discussion qui doit atteindre tous les Français, afin d'examiner la « Lettre aux députés » et les résolutions du Conseil Mondial, car seule une claire explication peut mettre en déroute la propagande de guerre et faire comprendre la nécessifé de signer pour le Pacte de Paix.

Par ailleurs, on ne pourra élire des délégués aux Assises départementales pour l'Assemblée nationale que sur des propositions qui seroncloires pour tous, c'est-a-dire après avoir réfute les objections.

Un communiqué particulièrement important de la Commission nationale permanente a defini cette ac-Durant cette période où le ticut. sort de la Prix se début dans la capitale de la France, les Comités de Price, les Conseils Communaux et tous les hommes attachés à la Paix doi; out operer une confrontation continue entre les débats à PO.N.U. et les résolutions du Conseil Mondial de la Paix. »

De la discussion à l'action : toutes ces assemblées qui se fondent en un immense débat public, doivent dresser notre people contre la guerre. - Cette action doit amerer un nouveau et profond élan pour la signature de l'Appel du Conseil Mondial. -

La discussion sur les raisons françaises d'un Pacte de Paix doit aboutir à des démarches vers tous les élus et des dialogues avec les personnalités et organisations de notre pays > : Aux Assises locales du 13º arrondissement, à Paris, on a vu se succéder devant le même micro MM. André Marty, député communiste, et Léo Hamon, M.R.P., des chrétiens, des R.P.F.

« La discussion autour de l'Appel adressé par le Conseil Mondial a l'Assemblée de l'O,N,U doit abouur a porter à la connaissance de la présidence et des principales délégations des Nations Unies le vœu de la population française , par des lettres, des motions, des procèsverbaux et des délégations

Le Mouvement se nouvrit de l'action et à travers chaque action il prend one vigueur nouvelle. Toutes les coaches sociales subissent le chaos économique, consequence de la préparation à la garre, toutes sont donc intéressées par les propositions concrètes de désarmement que présente le Mouvement. C'est dene avec hardiesse et confiance que « le Mouvement doit solliciter toutes les confrontations et rechercher tous les élargissements en vue de renforcer son action pour la Paix. »

Fernand VIGNE.

Lisez nos lecteurs...

Noiz et

L'un est noir L'autre est blanc L'un est esclave et l'autre indifférent Hs out an cear cependant qui vibre et qui ressent parcillement Mais l'un en noir

L'un d'être noir et l'autre blanc consorane plas de noirs que de blancs Sans jugement

inglament Parce qu'il y a des noirs et qu'il y a des blancs Les blanes pour tuer

pour tuer les noirs, Le miroir blanc excitant les bianes à saigner sauvagement

Ce racisme inconscient de certains blancs maquitlé en carnavat demografiqui est la honte ici-has made in U.S.A.

où est ta réplique Willy Mac Gee

COMMERCANTS ATOMIQUES ET BON SENS Les enfants de la ville américaine de Takomo revinrent un après-midi ovec un prospectas invitant leurs pa-

Les parents ont protesté par une

pétition - Si nos dirigeants se réunissaient avec coux des autres pays pour interdire l'usage de la bombe atomique, nos enfants n'auraient par besoin de you ploques, a

A BAGNOLET

GRANDE SOIREE

Le mardi 27 novembre, à 21 h., au cinėma « Le Novelty », 16, avenue Galliéni, la section du M.R.A.P. de Bagnolet organise une soirée cinématographique avec, au programme : « Le Chevalier de l'Huma-», et un documentaire du M.R.A.P.

PETITES ANNONCES

TOUT LE MATERIEL POUR LA FORCE MOTRICE Moteurs électriques, diésel, essence. Groupes électragénes, moteurs marins, motopompes, compresseurs, fils et cábles

> conducteurs. THERMELEC 66, Rue de la Joliette

Marseille Désirons nauer relations avec Agents importateurs

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG

43, Rue de la Victoire - PARIS (9') Tél.: TRI. 88-56, Nuit: TRI. 88-61

TARIF DES ADONNEMENTS

Droll of Liberts 16 rue de Chatenudun, PARIS (9º) Tel. : TRU. 00-87 TRANCE ET UNION PRANÇAISE 6 шоів 600 Гг. 3 mois 300 fr. 1.100 fr

1 sn PAYS STRANGERS 3 mais 450 fr. 6 mais 850 fr. I an 1.500 fr. TABLE SPECIAL poor la BELGIQUE Compte chique postal : 6070.98 Paris

nvoyer 20 fr. et la dernière bande Le gérant : Ch OVEZAREK

Paur les chancements Padreuse

IMPRIMERIE S.I.P.N. 11. rue de Parasus Paris (10°)

Cet élargissement se traduira par la création de multi-les Comités de Paix dans les quartiers, les hameaux, les entreprises qui poursuivent en permanence le combat pour la Paix et dont l'existence donne au Monvement sa structure autonome, sa force et une efficacité toujours

Blane

a l'autre en blanc Tous deux sont unocents Mais la chaise électrique

icmps

le temps des blanes

la peau des noirs

Etats-Unis d'Amérique André MIGDAL.

rents à faire fabriquer un bracelet i matamisable , à leurs fils et leurs

Une nouvelle de Abderraman Bouchama

Les billets sont à retirer à la Commission Centrale

de l'Enfance 14, Rue de Paradis - PARIS (100)

L'ENFANT AUX SOCQUETTES BLANCHES

6 6 J'entrais à minuit à mon hôtel quand je fus encadre par deux

de la Sécurité. Aucun mandat, aucune explication; vaines étaient les protestations, Il fallut suivre. - Gardez-le à vue, dirent-lis aux plantons du central; le commissaire va le recevoir. Ce commissaire était à 15 kilomètres de là, au bord de la mer, dans son lit.

Pour tout slège, une caisse à ordures renversée. D'un côté, la cour intérieure bondée de monde et les gebles archipleines; de l'autre un brigadier et deux agents autour d'une table de bureau, assurant la permanence. L'attente commence et le spectacle aussi.

Vagabondage, vagabondage, Interdit, maraudage, vol. égrenait le brigadier, au fur et à mesure qu'un des posiciers appelait les noms en face de lui. Tout d'un coup, silence. Un geste furtif du policier dans ma direction :

Partisan de la paix, enchaîna le brigadier. La liste était longue; soixante-dix en tout. La plupart, des onfants, rassembles par groupes et remuant dans l'ombre. Qui sur l'appui d'une fenètre, qui sur une vieille table, sur une banquette ou sous la banquette même, qui accroupi, qui allongé à même le sol, ils

se faisaient, comme ils pouvaient, une place. Près de moi, en tricot jaune à manches courtes, tout brun et les yeux fièvreux, un gosse de 14 ans. Il regardait, inquiet, le manège des agents. Mon voisinage (j'ai 7 enfants) le rassurait quelque peu.

Pourquoi es-tu là ?

 Je ne sals pas. Moi non plus je ne savais pas. Rentrant sur Alger d'une réunion de la paix, l'étais depuis la veille à Tunis.

Leur comptabilité sommaire arrêtée, les plantons se mirent à bavarder. Les gros rires fusaient. Les termes grivois revenalent à chaque mot. Ils n'avaient que ça à la bouche. Mabitude, sans doute, prisée dans la maison. Il faut de la virilité, que diable, dans le métier. Les gosses de la cour écoutaient en slience.

Il n'était bien entendu plus question d'être reçu par le commissaire. Le mieux que l'avais à faire, essayer de dormir. Un des agents complaisant, mettant la caisse à ordures en long et s'appuyant sur l'embrasure de la fenêtre, me montra comment je pouvais gagner un somme.

Au hout de dix minutes, le torticolis m'en enlevait toute envie. La veille continue, silencieuse, interrompue parfois par les prisonniers des geôles qui réclamaient à boire, ou bien des particuliers qui venaient demander un médecin ou une ambulance. Vers trois heures du matin, grand branle-bas.

Voilá les fous ! cria le brigadier. Un troupeau d'enfants encadres d'agents envahit le bureau. Bousculés, haves, craintifs, ils se serraient les uns contre les autres. Le premier fut poussé en avant. Chemise déchirée, il avait perdu une savate en route.

- Ton nom ? -- Je marchais paisiblement quand daux agents so sont jetes sur moi.

Je te demande ton nom, répéta le brigadier menaçant. Hamdi Mohamed. J'étals étudiant. Je sais fire et écrire, Ton age ?

17 ans. Mals je n'ai rien fait, jo... D'où es-tu ?

De Sfax, Dieu a voulu... Allez, oust, dans la cour, au suivant.

Ton nom ? - Said Amar.

Ton age ? 12 ans.

bitué délà.

Pieds et tête nus, haillonneux, le mollet en sang, il n'attendit pas la troisième question : De Tunis, lança-t-il. Et il s'engoufra dans la cour. Un ha-

Au sulvant. Le grand, là-bas. Je suis docker, vollà mes papiers, j'ai 21 ans...

Tu vas te taire, oui ? La cour l'avala, lui aussi. C'était, de loin, le plus âge. Tous les autres, tous moins de 15 ans, tous Tunisiens, sauf un Algérien aux youx vifs, tous ramassès pour vagabondage.

Le plus beau, cheveux peignés, habillé, propre, socquettes et cspadrilles, avalt dix ans. Il pleurait. Ta maison ? lui demanda l'agent en le secouant. L'enfant, épouvanté, pleurait de plus belle et se débattait.

Allez, va ! Il fut jeté sans ménagements sur les autres. lls ne sont que 14, constata le brigadier; ou est le 15 ? On le chercha valnement dans le couloir et derrière les portes.

Jo n'avais plus du tout envie de dormir. Le jour commencait à poindre. Les ombres se faisalent plus nettes dans la cour. Des gosses, des gosses; la cour grouilfait. Une vieille clocharde ronflait dans un coin. Seul un bédouin, debout, barbe noire, burnous et turban blancs, tranchait dans le tas. Il semblait figé au-dessus de la mêlée. Derrière les lucarnes exigues des geôles afignées au fond

de la cour, des figures encore sombres étaient collées aux barreaux comme pour aspirer l'air. Un brigadler tunisien vint prendre la releve du brigadier europoen qui s'empressa de disparaître. Alors commença un remue-ménage indescriptible.

Les gardes de nuit rentraient faire lour rapport. Ceux de la

Coux do la Surcté voraient au repérage de leurs clients particuliers et les mères affolées venaient à la recherche de leurs enfants. La première qui se présenta, bien avant le lever du jour, fit gour un moment suspendre toute parole. Pâte, raide, les yeux fixes, drapée de la tête aux pieds d'une mante de laine rouge agrafée sous le menton, elle regardait droit devant elle. Droit dans les yeux du

relève venaient prendre leur poste et ceux de la P.J. leurs victimes.

brigadier assis. Une infinie lassitude et une infinie tristesse se dégageaient de son attitude. L'image même de la Tunisie...

Mon fils, laissa-t-elle tomber. Ressaisi, le brigadier la coupa :

Qu'est-ce que tu viens nous embêter avec ton fils en ce matin du bon dieu 7 Allez, va-t-en.

Mon fils, it a dix ans, repéta-t-elle. C'était is petit aux socquettes blanches. Il dormait à poings fermés, à même le sol, sous une banquette, juste sous la clocharde. Un bébé.

Ton fils, ton fils, explosa le brigadier, la bave à la bouche. Ou est ton fils ? Va l'attendre dehors. Leur fils, est-ce que je sais, moi, où est leur fils ? Elles

m'empoisonnent chaque jour avec leur fils, reprit-il en me pronant Mon regard était si froid et si fixe qu'il détourna les yeur. Une larme brûlante de haine et de rancœur coulait sur ma joue. Appuyé dans un coin, noir à tête de fouine, un agent des rensei-

gnements généraux suivait, de ses yeux de lynx, la scène. Il m'observait également en coulisse. Un gros, devait-il se dire. Lui aussi détourna la tête. Ma réprobation apparaissait si forte qu'il sortit précipitamment. Digne et grave, la malheureuse se retira à reculons, sans quitter

des yeux le brigadier qui, domine, se tut. D'autres mères suivirent. Presque autant de mères que d'enfants. Fuyant du sud, devant la famine, elles étaient venues, leurs en-

fants dans leurs halltons, chercher pitance. Là-bas c'était la terre desséchée et nue, la mort sans phrases. lei, l'on peut toujours mendier, on peut toujours disputer aux chiens un maigre crouton dans les poubelles, on peut toujours s'éparpiller comme des moineaux et glaner encore sa vie.

Mais, le soir venu, les rafles commoncent. Ce que l'on ne peut faire en plein jour, on le fait la nuit. Par troupeaux entiers, les enfonts, surtout les enfants, sont ramassès. Dieu seul sait ce que l'on en fait.

Aucune mère n'a pu revoir son petit ni savoir ou il se trouvait. Une que je n'oublierai jamais : une bonne vielle édentée et schevelee, voile enlevé et haïck de travers. Elle ressemblait à ma mère. D'une naïvete sans borne, l'air éperdu, au travers de la bousculade génerale, elle s'approcha du brigadier et s'écria d'une volx poignante: - Saad, mon fils ! Où est Saad ?

Un silence de mort plana. Le brigadier ne savait que répondre, Il ossaya, pour une fois, de lui expliquer que son fils était dans une autre prison, à 16 kilomètres de Tunis.

Elle en venait. Peut-être qu'il n'a jamais été arrêté. Volla des jours qu'elle le cherchait. Le brigadier entra dans une véritable crise. Prenant Dieu, les

hommes, les onfants et les assistants à témoin, il hurla qu'il ne savait rien, lui, qu'il ne pouvait rien faire, lui, qu'il ne pouvait rien dire. La bonne vieille, plus égarée que jamais, fut poussée au dehors sans avoir rien obtenu, par une chaîne de prisonniers, menottes en mains, que des policiers trainaient vers de sombres destins. de n'en pouvais plus. Prenant à partie le brigadier, l'étais décidé à provoquer un incident.

fait-on seulement me montrer ces monstrueux sévices exercés sur des enfants ? On pouvait alors compter sur moi. Je saurais le dire et le dénoncer. Je criai si fort que l'on m'amena sur le champ au commissaire. Il devait me signifier sculement, en vertu d'un édit royal de 1769, françals, que j'avais à quitter sans délai la Tunisie qui m'était dé-

Qu'est-ce que je faisais la ? Pourquoi m'avait-on amené ? Vou-

sormais interdite. Ne criez pas trop, ajouta-t-il d'un air pincé; pour beaucoup moins, d'autres sont restés plus longtemps dans les geôles de Tunis. Je m'en doutais un peu.

PARIS, MARSEILLE: l'action antiraciste à l'ordre

2°, 3°, 4° arrondissements

Deux Comités de Vigilance naissent d'une fraternelle discussion

'EST dans le cadre très sim- leurs naturalisations étalent contestées, ple de la salle Lancry que se telle que selle la salle Lancry que se sont amicalement retrouves, le 18 novembre, pour leur Journée antiraciste, les habitants du 2 que réunissait, dans une atmosphère de sympathie réfléchie, un commun souci de déterminer ensemble le meilleur moyen de combattre les manifestations grandissantes du racisme en France.

Le bureau, préside par Léon Burstin, secrétaire de la section du 2" du M.R.A.P., après svoir remercié tous ceux qui avaient bien voulu sacrifier un jour de repos pour se retrouver là, passa la parole à notre ami Hutman, du Burcou National du M.R.A.P

Après avoir brossé un tableau très documenté et convaincent du renguveou de l'antisémitisme et du racisme en France, Il sut montrer la nécessité d'envisager, par une action large et populaire, la resistance aux tentatives multipliées d'intraduire la discrimination raciale dans les esprits et les faits. Un seul moyen : établir dans le 2", comme dans tout Paris, un comité de vigilance largement ouvert à toutes les bonnes volontés.

DES INTERVENTIONS HUMAINES ET DIRECTES

Sur ces bases de travail, les représentant de différentes organisations locales et diverses personnalités, soit par lettre, comme l'a fait le responsable du Mouvement de la Poix du 2º, soit par leurs interventions à la tribune, ont montré de façon très directe et humaine les raisons particulières qui les amenaient à se joindre notre Mauvement, à notre lutte.

Mais le moins émouvante de ces interventions ne fut pas celle d'un jeune auditeur, qui nous apprit très sincèrement qu'il prenait conscience pour la première fois de la gravité du problème raciste et qu'il décidait de participer activement à notre travail de vigilance.

Faisant le point de ces echanges trec tueux, le Bureau proposa ensuite de ren forcer la défense et la diffusion de notre journal, comme l'ovait demande notre administratrice, et mit au vote une résolution condamnant toutes les menées racistes et faisant appel à la plus large union. Ce texte fut accepté à l'unanimité, et le bureau put présenter le Comite de vigilance du 2' arrondissement, qui s'est engage à populariser et mettre au point les différents mayons d'action officaces.

Pour clore aussi brillamment qu'elle avai commence cette Journée Antiraciste, notre ami Hutman sut mettre en relief l'una nimité qui s'était réalisée dans toutes le couches de la population sur le donne réel pour la Paix et la Justice que reprécente la recrudescence de l'antisémitisme et du racisme en France, et sur la néces. sité de s'unir contre lui.

R. C.

Le même jour, à la saire Impérator, un grand nombre d'habitants des 3 et 4 participaient à la Journée Antiraciste d ces arrondissements.

Présidée par Moitre Craissac, l'as semblée devait applaudir vigoureusemen notre ami Jacques Furmanski, secrétaire du M.R.A.P., qui présenta le rapport d'ouverture. Il analysa la situation actuelle et fil le paralléle avec le passé. Invoquant l'affaire Dreyfus qui divisa le pays en son temps, il stigmatisa les menées antisém tes de l'heure et fit un vibrant appel l'union, telle qu'elle se réalisa à Notre-Dame, lors de la manifestation entroétar

Le Dr Błotnik apporta l'appui au Conseil de la Paix du 4º arronaissement et déclara entre outres que la guerre n'avait pu êtr décienchée que parce que les peuple avaient été trompés par des propagandes mensongères, telles que le racisme et l'an tisémitisme.

Dans une intervention très émouvante Mme Craissoc affirma que la meilleure tocan de lutter contre le racisme était de lutter pour la Paix.

Elle termina en évoquent la solidarité des Juifs et des non Juifs pendant l'oc-

M. Lévinboum retervint pour signale que des milliers de Juifs venus en France de tous les coins d'Europe s'étaient enga-

Un am nord-africain, Sliman Rabah, dit lo misère des trovailleurs algériens choz eux et en France : « Un dixième seulement des petits enfants algériens vont à l'école, et pourtont, devenus des hommes, ils donnent à la France leur travail et leur sono... »

LES MEMES METHODES ...

Flenci Lilienstein roppelle les raftes antisémites du 16 juillet 1942, dont il fut l'une des victimes. « C'est avez indignation, poursuit-il, que j'oi ossisté oux « raflos ou taclès » de Nord-Africains, qui m'ont remis en mémoire les méthodes nazies de l'occupation. »

M. Abrachkoft, ancien engage volontaire 14-18, qui a perclu ses deux fils en déportation, vait avec terreur renaître le racisme, avec les graffiti antisémites sur les murs de Paris et de Marseille. Il appeile a

lutter ovec le M.R.A.P. Line délégation du Porti Communiste Français du 3°, au nom des communistes cie cet arrandissement, déclare : « Nous appertons notre appui total au M.R.A.P.

Prêts pour la « Plus Grande Allemagne »...

UNE

NOUVELLE

WEHRMACHT

DES

GENERAUX

NAZIS

PARTI

ET

ORGANISATIONS

NAZIS

UNE

PRESSE

NAZIE

DES

FONCTIONNAIRES

NAZIS

ANTISEMITISME

RENAISSANT

à Paris d'Adenauer. Enfin, est élu un Comité de vigilance Mmes Rorhel, directrice d'école; Sos-Notre parti a toujous lutté contre le fosnowski, ouvrière; Lévi, Berger, Bywalski et cisme, le rocisme et l'antisémitisme... » Blotnik; Mª Craissac, le Dr Blotnik; MM. Stimon Rabah, Safir Said, Lévine, Mondel, Abrachkof, artisan; Werner, artisan; Joi-

gneau, Grimberg, Gutman, Stenik, Souilah Amokrane et Lonavetier. Pour clâturer cette belle journée, Jacques Furmanski tira les conclusions en

Ensuite, M. Grimberg, au nom du Parti

Vous pouvez être assurés de trouver

Communiste du 4°, souligne qu'il est im-

possible de ne pos associer le racisme à

près de vous les communistes dans votre

lutte, car ils sont les ardents défenseurs

M. Soutlah Amakrane, trava:lleur algé-

il faut faire benucoup plus pour les

des libertés républicaines et de la Paix,

rien, membre du R.P.F., apporte son adhé-

Nord-Africains, dit-ri, dont becuroup sont

sans travail, sans logement. Je suis d'ac-

cord pour lutter avec vous contre le ra-

Notre amie Michèle Potvlowski attire

l'attention de la conférence sur la situa-

tion de « Droit et Liberté », « arme in-

dispensable dons la bataille que nous me-

Après discussion sur notre journal,

est procédé à la lecture de deux résolu-

tions, adoptées à l'unanimité, dont l'une

porte plus particulièrement sur la venue

la préparation à la guerre.

sion à la Journée Antiraciste

cisme et pour la Paix. »

appelant à l'action « Ne pas combattre, à l'houre actuelle contre le rocisme et l'antisémitisme, ne pos combattre contre la guerre, c'est un

Suite do but page ?

décisive dans la réalisation de ses

plans. Avant de quitter Bonn, jubi-

Les Américains sont p essès, très

lant, il déclarait aux journalistes :

pressés. De cette hate, l'Allemagne.

dans sa décision de reprendre sa

27 OCTOBRE 1950

NOVEMBRE 1961

Général GUDERIAN

stratège des blindés

hittoriens

A BONN :

DEUTSCHE

OPPOSITION

Reichzeitung

In NEW-YORK TIMES :

Successeur du

Le plus puissant et organisé

des partis fascistes :

LE PARTI SOCIALISTE DU REICH

(S. R. P.)

11 % des voix en mai

30.000 membras

L'Allemagne ne fournit!

que des bataillons

L'Allemagne fournit

« Européenne »

SPEIDEL

ancien général

hittérien, assure la

liaison avec les

armées «européennes»

A HAMBOURG

DEUTSCHER

BEOBACHTER

(ancien « Wolkischer

Beobachter ») nazi

... le dernier mot est à l'UNION

Sulte de la Page i

coupaldes, mais se déclara prêt à sévir si les Juits eux-mêmes retrouvaient les conpables et les amenaient à la police.

Une telle réponse était assez étrange pour les victimes, ainsi mises en demeure de pallier les carences de la police.

C'était aussi exposer ces gens à tomber dans une provocation aux conséquences imprévisibles.

UNE PROTESTATION UNANIME

Assurée de la participation de l'Archevêché, du grand rabbin, des re-présentants de l'Eglise protestante. du M.R.P., de M. Leenhardt, député S.F.I.O., des Syndicats C.G.T., du Parti Communiste, notre section marseillaise appelait, dimanche dernier, la population à un grand meeting présidé par M' Bertrand, pro-fesseur à la Paculté de Droit d'Aixen-Provence, avec la participation de Charles Palant, secrétaire générai du MR.A.P.

Ce meeting s'est déroulé en présence d'une foute nombreuse, dans la salle du cinéma « Le Ruhl », rue de Rome, en plein centre de Mar-

Le professeur BERTRAND, évoquant le temps de la lutte contre l'occu-pant où, avec le M.N.C.R. clandestin, se menait la bataille contre les persécutions racistes des hitlériens, se télicita de l'unanimité de la Résistance à nouveau réalisée contre la menace fasciste du racisme renaissant.

Il stigmatisa les semeurs de haime « dont l'action, forcement, si l'on n'y prend garde, menera à nouveau vers les camps de concentration et les crématoires... \

Une minute de silence fut observée par l'auditoire à la mémoire de reux qui, en France et dans le mon-

Le Chancelier à la triste figure

que la période pré-hitlérienas, et il

favorise la croissance des groupe-ments nazis. En septembre, il s'est

Son œuvre

Généraux SS

conseillers militaires

Major général REMER Fritz DORLS

Comte Wolf von WESTARP

A MUNICH

DEUTSCHE

WOCHE

Reichsfront : Sections

Reichjugend : Jeunesses

nazies

de l'E.-M. européeu /

Pas d'Etat-Major

allemand

division

du général Eisenhower

12 divisions à l'Armée Représentants à l'E.M.

Leaders

Organisations

de, sont lombés et tombent victimes - cistes, c'est la misère pour les tradu racisme.

Au nom des Etudiants Juifs de Marseille, M. SAAG lut une courte déclaration.

Puis M. Henri COHEN, an nom de PU.J.R.E., déclara : La Constitution condamne certes le racisme; mais nous avons surtout autour de nous cet admirable peuple de France, Nous n'avons qu'à regarder cette tribune pour justifier cette confiance. La France, ce n'est pas Pétain, ni Maurras, ni

vaitteurs, mais c'est anssi très vite la misère pour tout le peuple.

Ceux à qui profite la discriminution dans les colonies sont les mêmes qui sément la haine raciale en France. »

CHARLES PALANT : « UNISSONS-NOUS ET AGISSONS »

Charles PALANT, an cours d'un exposé nonri de faits et de documents, fait la démonstration du ca-



La tribune au grand meeting de Marseille

Après M. ARNAUD, de la F.N. D.I.R.P., qui parle au nom des rescapés des camps nazis. Mme Mireille DUMONT, sénateur des Bouchesdu-Rhône, prend la parole au nom du parti communiste français.

« Notre parti, dit-elle, appelle sans cesse à cette tache urgente d'union necessaire, si nous ne voulons pas connaître le fascisme et lu guerre. Nous vous assurons de notre appui dans la juste cause que vous défendez. »

M. GABRIELLI, secrétaire de l'Umon départementale des Syndicats C.G.T., accueilli par une vibrante ovation, vient ensuite à la tribune et, dans une très belle intervention, explique l'attitude des travailleurs devant le racisme

« Nous savons que tout ce qui divise les masses de notre pays se traduit par une aggravation du sort

de la classe ouvrière. « La division que sement les ra-

pécher le réarmement des nazis, qui

don être la à cette occasion, sera,

san- aucun doute, approuvé par l'im-

mense majorité des Français, dont

l'union, scule, peut faire reculer la

1 soldat allemand

pour 3 « européens »

Tous les

hitlériens

anciens

Organisations militaires

Le Casque d'Acier

Ligue de protection

des anciens

soldats allemands

d'anciens nazis

L'Afrika Korps

Les Levriers

RUMB

LE MITTEILUNG

itedacteur politique : Otto DIETRICH

'chef de presse de Giebbels.

...Et

Confingents joints aux 1 soldal allemand

MANTEUFFEL

GILL

HAUSER

Une Wehrmacht

indépendante

armes «ettropéennes», pour 5 « eur péens »

ractère organisé de la renaissance du racisme. Il énumère les journaux, les publications racistes. Il rappelle les révélations de Droit et Liberté sur les origines et les aspects du complot fasciste en France, les attentats an plastic se multipliant. Il lit les textes d'Aspects de la France, La Victoire, La Sentinelle, Ecrits de Paris, les appels à la haine de Binet, l'auteur d'une « Théorie du Racisme >.

Tous ces faits, tous ces hommes sont comus et du gouvernement et de la police qui encouragent les entreprises des factieux en libérant les traitres, les collaborateurs.

« Dans ces conditions, déclare Charles Palant, il est vain de croire qu'un gouvernement qui souscrit à la reconstitution de la Wehrmacht, à la renaissance, en Allemagne, da nazisme, peut en France s'en prendre aux fascistes de chez nous. Le facisme, l'antisémitisme, la

préparation à la guerre sont liés.

C'est ce que notre mouvement

c'est ce que notre hebdomadaire s'efforcent de montrer en appelant à l'action une contre ces fléaux. A ceux qui ne sont pas encore convoincus ou qui ment l'évidence, ous disons amicalement: RETROU-

VONS-NOUS ET DISCUTONS DE CES CHOSES. C'est le sens de nos Journées locules contre le racisme que nons adjurons nos amis marseillais de tenir le plus tôt possible. Elevons ensemble le barrage in-

La Résolution

La population marsoillaise, réunie dimanche 18 novembre 1951, au cinéma « Ruhl »,

Indignée par des manifestation de rocisme et d'antisémitisme. Réunie autour du Mouvement con tre le Racisme, l'Antisémitisme et

pour la Paix. sémitisme ont été importés en France avec les ormées allemandes, aujour d'hui renaissantes, et sont un motif pour certains de justification de la

que les comps d'extermination ont démontré quel était l'aboutissement nécessaire de tout racisme et

de tout antisémitisme; Affirme en conséquence la néces sité de détruire, dès son origine, toute renaissance du racisme, quel qu'il

Certaine d'accomplir une mission de caractère hautement patriotique et de défendre une couse juste,

Constate l'unanimité de la popu fation pour condamner le retour des méthodes barbares de discrimination raciale, que l'on espérait à jamois abolies par la libération et la victoire obtenues par l'union des peuples libres, de toutes races et de

En présence du retour, sous diver ses formes, tont en France que dans le monde, de ces mêmes méthodes, qui sont par elles-mêmes un crime contre l'humanité,

toutes religions:

S'engage à travailler à l'union de tous fes hommes de cœur pour maintenir et développer, en face du racisme et de l'antisémitisme, le même esprit de vigilance et d'action démocratique qu'aux houres glorieu ses de la Résistance, qui a seul per-

dispensable ou racisme, à l'antisémitisme, a la guerre... . Le Professeur BERTRAND pro-

pose alors la résolution qui est adoptée à l'unanimité,

M. Francis Leenhardt, députe socialiste des Scuches-au-Rhône, n'ayant pu assister au meeting, a envoyé la lettre suivante : Je regrette vivement de ne pouvoir être des vâtres ce matin, étant obligé d'alser à La Ciotat, accompagner mon regretté ami Santíni, conseiller général, à sa dernière demeure.

J'aurais aimé prendre à nouveau publiquement position contre le recisme et l'an-

Je tiens en effet à être au premier rong de ceux qui, dans notre ville, luttent pour le respect de la personne humaine, quelle que soit so race, sa religion ou son opinion politique.

Je serai toujours heureux que vous fassiez appel à moi dans toutes les circonstances de votre oction. Votre dévoué,

Froncis LEENHARDT.

Pour la diffusion de D. L.

L'ELAN

Le 19 a donné l'exemple. Ils étaient deux à diffuser regulièrement. Ils ont explique à des camarades ce que sont notre Mouvement et son organe « Droit et Liberté ». Quelques jours après, ils se retrouvaient à cinq, formant ainsi le nesmier groupe de diffuseurs de « Broit De semaine en semaine, leur chit-

fre de vente augmente. Il y a trois semaines, ils commençaient par 25 numéros; cette semaine, ils sont arrivés à 75. Bravo ! Un autre exemple : la section du

20"-Belleville diffusait 30 numeros. A partir de la semaine prochaine, c'est 50 numéros qu'elle désire recevoir.

La diffusion en province augmento egalement : Nancy place 20 numéros supplémentaires; nos amis de Lyon prenalent, au mois de juin, 60 numéros; aujourd'hui, ils en recoivent 160 qui sont diffusés au porte à porte ou à la criée.

Mais maiana tous s encourageants, la diffusion de «Droit et Liberté » n'est pas ce qu'elle pourrait être. Nous avons d'énormes possibilités de diffusion, si nous tenons compte du succès remporté par notre Mouvement lors de la Journée Nationale et des Journées Antiracistes qui se déroulent actuellement sur le plan local.

Les directions du M.R.A.P. et de « Droit et Liberté » ont décidé, d'un commun accord, d'organiser, le 3 décembre, une assemblée pour tous les amis qui s'intéressent à la diffusion de notre hebdomadaire.

Au cours de cette assemblée sera posè le problème de la diffusion du journal. Tous nos amís viendront nous apporter le fruit de leurs expériences et leurs suggestions. C'est grace à cet effort collectif que nous arriverons à organiser la vente d'une façon rationnelle et solide. Cette assemblée se terminera par

la projection magnifique d'un film antiraciste.

Au travail donc ! Que les initia-tives se multiplient ! Que tous, jeunes et adultes, envisagent avec sérieux, au sein des sections du M.R. A.P., le problème vitaf de la diffusion.

Que, le 3 décembre, chaoun vienne nous apporter des propositions concrètes et qu'une large discussion aboutisse à des formes nouvelles de diffusion. Pour qu'il puisse nous défendre,

défendons « Droit et Liberté ».

gés paur combattre l'hitlérisme, et que Le M.R.A.P. se joint

Au Comité National Ouvrier contre la remilitarisation de l'Allemagne

Le Secrétariat de notre Mouvement, à sa réunion du 14 novembre dernier, a décidé de donner son adhésion totale à la manifestation contre la venue à Paris du chancelier Ade-

ceux qui luttent contre le racisme. l'antisémitisme et la guerre, nous élevons une protestation énergique contre la venue à Paris d'Adenauer, qui est un défi à la mémoire de toutes les victimes du nazisme.

La présence du chancelier Adenauer dans notre capitale soulève notre indignation, car il représente un pays où les nazis se regroupent et menacent la sécurité et l'avenir du monde.

tés et groupements adhérents à notre Mouvement à exprimer, dans l'esprit de la plus large unité, leur réprobation contre la venue à Paris d'Adenauer, en participant, avec l'ensemble du peuple parisien, à la grande manifestation qui se prépare. Nous vous prions de croire, chers amis, à l'expression

de nos sentiments les meilleurs.

(10 novembre 1951.)

« Six ans après la fin de la guerre,

les observateurs alliés reconnaissent

que l'antisémitisme progresse en Al-

C'est donc bien pour accaparer les territoires justement recouvrés par la Pologne, que le chancelier, déjà, reconstitue la Wehrmacht; c'est à cette guerre-là que doit servir l'arnée « européenne » on des soldats français se trouveront sous les ordres de généraux nazis!

Et pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Jacob Kaiser, ministre et ami politique d'Adenauer, a, depuis longtemps, vendu la meche

à Sarrebruck en mars dernier, ne pourra s'établir qu'après la reconstitution du bloc allemand qui, outre ses terres situées à l'est de la ligne Oder-Neisse, comprend l'Autriche, une partie de la Suisse, l'Alsace et Lorraine et, bien entendu, la Sarre, Grâce à la solidarité du monde libre, nous rénssirons un jour à récupérer tous ces territoires alle-

L'ambition d'Adenauer n'a d'égale que sa peur de voir les peuples gêner la réalisation de ses projets. Pour juguler l'opposition des Allemands eux-mêmes, il a institué un régime de terreur policière qui évo-

sables du marché noic... »

Les JOURNAUX NAZIS :

Poccupation ... » « Les Juits allemands sont respon-

31 OCTOBRE 1951 :

134 fonctionnaires nazis, recensés

au Ministère des Affaires étrangères de Bonn

e Les Juits sont les favorisés de

Actes de vandalisme contre les cimetières juifs Nombreux matraquages de Juifs par la police (Munich, Berlin)

Michèle PAWLOTSKY mis de triompher de la barbarie. place en Europe, comple tirer le personnellement préoccupé de la façon la meilleure d' « intégrer les soldats dans la vie politique ». La vie des étudiants africains Reprendre sa place en Europe ? Il ne craint pas de préciser : « En On connaît les résultats. Entre aufixant les droits et les devoirs de la tres, l'antisémitisme se développe rapidement dans l'Allemagne de République fédérale dans la communauté européenne, nous avons prévu Bonn. Il ne se passe pas de semaine 16 Novembre 1951. que l'Allemagne entière, y compris les territoires au-delà de la ligne sans qu'un cimetière juif soit profasans masque (d'exotisme) né, sans qu'un discours public ou un article de journal ne reprenne

Suite de la page 1

facile, quoiqu'il était fréquent que tes enfants noirs recoivent force coups de pied de la part des professeurs blancs. « Sale nègre ! », que de fois je l'ai entendu, quand j'étais hant comme ça... Tu te souviens, Samb, le jour où

on a décidé de boycotter un prof raciste? Pendant trois mois on a séché ses cours. Il a bien été obligé de changer de méthode, d'autant plus que plusieurs lycéens blanes étaient solidaires de nous.

Il est réveillé, du coup, Mademba! lei, il nous est arrivé quelquelois d'être : traites : en pleine rue. Quelques-uns de nos camarades onf réagi plutôt violemment. Il ne fotluit pas... Ce n'est pas ainsi que nons pouvons abattre le racisme. Nous nous sommes unis étroitement. Auiourd'hui, on veul nous diviser, cristalliser en petits groupes les Sénégalais, les Guinéens, les Ivoriens, les Soudanais. Ce seruit plus facile pour recommencer, vous comprenet. Mais ca ne marchera pas!
Samb doit partir. Nous redescen-

dons vers le Bonl' Mich' Novembre apporte ses brumes gla-

cées; un vent froid secone les dernières feuilles qui finissent par tom-ber; bientôt, il ne restera aux arbres que de tristes moignons décharnés

Si je regrette te soleit ? Micux vaut ne pas en parter. La surtout besoin d'une famille. Quelquefois, f'ai été reçu, à Paris, par des « fils à papa », snobs à plaisir et qui, d'un air détaché, déclaraient à leurs amis : " Vous allez voir un authentique chasseur de panthères, petittils d'anthropophages. Vous pourrez l'interroger. Enfin du réalisme... l'ai bien souvent claque la porte C'était tellement bas... Mais j'ai auxsi connu de véritables démocrates. Chez ceux-la, pas question de paternalisme, encore moins de racisme. C'était franc. Ils ne nous considerent pas, eux, comme des clowns ni comme des protégés, muis comme des hommes éganx, et cela c'est

réconfortant. Samb a serré son pardessus plus fort autour de son con. Il remonte sent vers la Faculté de Droit, Son dos est voûté, il bate le pas. Il a troid, et les deux croissants absorbes tout à l'heure ne lui ont donné qu'un répit.

Ils ont la vie de tous les étudiants pauvres? Non, elle est pire encore. Leurs difficultés sont de heaucoup aggravées du fait des millier de kilométres qui les séparent de chez eux, de la différence de climat qui lus anémie et qui est pour eux une véritable souffrance. De plus, rares sont les boursiers; il faut faire preuve de qualités bien plus exceptionnelles qu'en France pour bénéficier des avantages normanx,

Le voyage d'Airique en France est très cher, même en dernière claset, pour l'immeuse étendue de l'Afrique Norre sous contrôle français, il n'y a pas, en fout et pour fout, 1,000 ctudiants noirs à Paris.

Restait pourtant un espoir... Tous les deux ans, ils pouvaient, le voyage leur étant payé, aller pour deux mois voir leurs parents. Quelle joie

— Ils venten' con a supprimer cela, a dit Mademba. C'est leur dernière brimade. Mais, là encore, nous n'avons pas l'intention de nous laixser. jaire. Nos amis français nous appuleront, nous en sommes sars,

à la protestation

Chers amis,

nauer, manifestation dont yous avez pris l'initiative. Certains d'exprimer le sentiment le plus profond de tous

Nous appelons tous nos amis et les organisations, socié-

LE SECRETARIAT DU M.R.A.P.

Oder-Neisse, exercerait, le jour ve-nu, les mêmes fonctions juridiques.»

Une véritable Europe, disait-il

quelque slogan du « Stürmer ». se sont volontiers prêtés au jeu.

Tels sont les traits principanx de Europe.

sulte aux morts de la Résistance, à la France patriotique. C'est pourquoi, répondant à l'ini-tiative du Comité National Ouvrier de lutte contre la remilitarisation de l'Allemagne, des organisations, des personnalités, qui représentent les opinions et les couches les plus diverses de la population, appellent à

statue de Clemenceau.

Cela n'empêche pas Adenauer, dans l'espoir de rallier l'approbation Juifs du monde entier (ce qui chez ce sinistre vieillard le comble de l'hypocrisie), de négocier avec les dirigeants d'Israël et du Congrès Juif Mondial, - lesquels d'ailleurs

ce dangereux revanchard, fourrier et porte-parole de forces qui, outre-Rhin menacent indubitablement la sécurité de la France et la Paix en Sa venue à Paris, pour achever la

reconstitution officielle de la Wehr-

danger. Elle est, de plus, une in-

macht, montre toute la gravité de-

manifester contre ce scandale, le 21 novembre, à 18 beures, devant la

Le serment de tout faire pour em-

L'Assemblée Nationale

devant la situation

des travailleurs nord-africains

porteur est M. Barangé (R.P.F.), avait « réserve », sur les instances de celui-ci, l'augmentation de crédits pour « L'ACCUEIL ET LE PLACE-MENT DES TRAVAILLEURS NORD-AFRICAINS EN FRANCE », reconnue nécessaire par la Commission du Travail.

milliers d'autres sont encore chômeurs.

- Quant à l'hébergement, reconnut-il,

...il n'en demeure pas moins que 35 pau cent des travailleurs nord-africains sont

logés dans des conditions qui ne sont pas

toujours compotibles avec la dignité hu-

au-dessous de la vérité.

M. René CAMPHIN. - Vous êtes bien

Mais II faut relever surfout l'interven-

tion de M. Jean CAYEUX (M.R.P.) qui,

après avoir dénoncé le roccolage des compagnies de navigation et d'avigtion, tor-

mina par des considérations basées sur les

calomnies d'une certaine presse à l'égard

Proposant que soit établi d'urgence « un

statut pour la sauvegarde des Nord-Afri-

cains », il réclama aussitôt que soit « sau-

taine , contre les « individus tarés » aui

selon lul. viendraient nombreux d'Afrique

« C'est également la défense de nos

enfants, spécialement de certains d'entre

eux, que l'assume ici, conclut-il en termes

sybillins, il suffit de parcourir les colonne

des journaux, auxquels je me réfère en-

Or, s'il est un point sur leavel nous pou

vons être fixés, c'est surtout le racisme

de certains journoux, qui faisifient la réa-

lité et font des Nord-Africains les boucs

émissaires de tous les délits et crimes com

mis on France. On I'm bien vu, ou moment

...Finalement, un crédit de 161.763.000

francs fut voté pour « l'occueil et le pla-

cement des travailleurs nord-africains »

lls sont 400.000 en France. Cela fait 404

de l'affaire Sylvie Paul.

pour être douloureusement fixé. >

vegardée aussi la population métropoli-

des travailleurs nord-ofricalns.

Un débat s'est instauré, la semaine dernière, sur cette question, en séance publique de l'Assemblée.

Il est difficile de nier la situation inhumaine faite aux travailleurs nord-africains en France. Mais il est délicat, pour les piliers de la majorité, de heurter de front ce système d'injustice, dont le gouvernement porte la responsabilité. La plupart des prateurs s'en sont tirés par une série de généralités, d'euphémismes, - voire de

M. VIATTE (M.R.P.) défendit le point de vue de la Cammission du Travail, non sans avoir souligné que « la présence de la main-d'œuvre nord-ofricaine dans la métropole est un problème complexe et difficile à résoudre ». Toutefois, il ne proposa aucun semblant de solution.

. Situations difficiles paradoxales, parfois même inhumaines », remarqua-t-il

Après ce « parfois même », ridiculement au-dessous de la vérité, il conclut tran-

« Nous savons bien que ce n'est pas en 1952 que le problème sera résolu. »

M. Pierre FAYET (com.), por contre, fit le tableau de l'injustice et de la misère criantes dont sauffrent les travailleurs nord-africains, et dénonço avec vigueur le racisme qui s'abat sur cux.

Il évoqua le système de raccolage pratiqué en Algérie par les compagnies d'aviation, qui transportent en France, avec des bénéfices monstrueux, ce qu'elles considèrent comme un bétail humain.

Il insista sur la discrimination de la Sécurité Sociale à l'égard des Nord-Africains qui paient la catisation qu toux de la France, et dant les familles reçoivent les indemnités au taux (bien inférieur) de l'Alligna-t-il, on ce qui concerne les allocations familiaics.

Il demanda que le gouvernement mette fin immédiatement à cette situation. Le ministre du Travoil, M. Paul BA-CON (M.R.P.), fit une réponse évosive, énonça des vœux picux, ne promit rien.

Il offirma que 28.974 travailleurs nordatricoins ont été placés, du ler au 30 juin, sons préciser que des dizoines de

Puisqu'on

né vous le

dit pas...

ÇA N'EST PAS SUFFISANT...

Le leader du parti social-démocrate

allemand, M. Schumacher, profite de

l'hospitalité qui lui est offerte par le Journal « Le Populaire », pour met-

tre les pieds où il ne faut pas et ré-

criminer amerement. On n'en fait pas

encore assez pour le réarmement al-lemand. Jugez plutôt :

« A l'origine, les Alliés exigeaient une contribution militaire allemande

d'un maximum de 5.000 soldats. Maintenant ils sont prêts à accepter

les divisions allemandes.

« Le plan Pleven est actuellement

un essai pour forcer les Allemands à

accepter une position de partenaire

deuxième zone... Nous disons l C'est maintenant aux Alliès



Débat sur le Pacte du Moyen-Orient

... Mais le peuple Israélien n'a pas la mémoire courte

(De notre correspondant particulier GABRIEL ESKENAZY)

EPUIS longiemps, on n'avait vu débat si orageux au Parlement israélien. Si passionnant aussi.

Ce qui était en couse, c'était, en effet, l'avenir de l'Etat d'Israël, son existence même, pourrait-on dire : lo discussion portoit sur le problème de la guerre et de la paix dans une région cruciale du globe: le Mayen-Orient.

Finie la prétendue neutralité d'israël : le président du Conseil Ben Gourion et son ministre Sharett firent valoir que ce pays devait se placer ouvertement, résolument, dans le comp atlantique, le comp

« L'Etat d'Israël fera de son mieux, déclara notamment M. Sharett, pour se ofin de contribuer à la défense du Moyenranforcer économiquement et militairement Orient. » Et ce, en tenant compte que les problèmes de la défense de la démocratie ne semblent pas intéresses les pays arabes a.

Ainsi, pour M. Shorett, la «démocratic» c'est l'oppression coloniale des compagnies

pétrolières et des troupes étrongères. L'Iran, l'Egypte, dressés pour secouer un joug séculaire, combattent, selon lui, la « démocrotie > !

Le peuple israélien ne pense pos de même. A Tel-Aviv. tandis que siéceait la Knesset, la population, à l'appel du Mouvement de la Paix, du M.A.P.A.M. et du Parti Communiste, clomait sa solidarité aux peuples égyptien et iranien, rejetait à l'avance la prétendue « défense » du Mayen-Orient, dénançait les négociations monstrueuses du gouvernement avec Adenquer.

Stalingrad ne s'oublie pas

Tous les orateurs, même ceux qui approuvaient Ben Gourion, durent tenir compte de ces sentiments populaires. L'un d'eux. M. BERNSTEIN, au nom des Sionistes Gé-

néraux, déclara a Notre parti s'est toujours orienté vers l'Occident. Mals il y a loin de là à l'acceptation d'un commondement militaire du Moyen-Orient tel que nous ignorons ce qu'en demandero de nous.

... On nous demanders de nous mettre aux côtés des noxis, dans une nouvelle conflogration mondiale, l'interrompit M.

- Il ne faut pas confondre l'indépendance relative dant nous pouvons jouir, dit encore M. Bernstein, et la dépendance qui ne permet plus aucune libro décision. Je ne sois si les subventions américaines promises, dans les conditions où nous les avons acceptées, na réduisent pas notre indépendance à un degré intoléroble.

Notre adhésion au « blac » du Mayon-Orient entrainera à notre égard de grandes exigences militaires et territorioles, en particulier le passage de forces armées à travers notre Etat. Nous ne devons jomais y consentir.

Le peuple largélien n'ignore pos ce que signifie la prisence de troupes étrangères. It se souvient. Les habitants les plus anciens du pays ont connu l'occupation analaise. Les récents immigrés ont connu, en Europe, l'occupation hitiérienne.

Et, plusieurs prateurs le soulignèrent lonquement. Israël se souvient aussi de Sta lingrad qui, par contrecoup, devoit faire reculer Rommel, don't les forces approchaient de Palestine, Stalingrad qui sonno le glas de l'hitlérisme, Israël n'oub're pas la libération d'Auschwitz par l'Armée Soviétique, ni l'aide active apportée par l'U. R.S.S. et les démocraties populaires à la constitution du jeune Etat.

Nous proclamons, déclara M. Riftin intellectuels d'Israël ne se battront pas

Comment on déforme l'histoire

Le « Monde », journal qui se prétend objectif, a parlé de la session de Vienne du Conseil Mondial de la Paix, soulignant l'écrasante majorité des déléques de l'U.R.S.S. de la Chine et des Démocraties Populaires.

Or, tous les noms des personna lités présentes avaient été communiqués à la presse, et les journalistes ont tous pu s'assurer que ces délégués incriminés n'étalent pas même 50, solt 1/5 des membres presents.

Quand, au cours de la conférence de presse, on demanda aux journalistes ce qu'ils pensaient d'une telle « information », le représentant de l'Agence Française de Presse avoua : « Evidemment, cela est contraire i la vérité et indigne de notre profession. »

Le représentant du « Monde » ne dit rien : il n'assistalt pas à la

contre l'U.R.S.S., pays qui nous est cher, non seulement parce qu'il construit le socialisme, mais oussi parce qu'il a souvé des millions de Juifs pendant la deuxième guerre mondiale et soutenu l'Etat d'Israël. Et, de cette tribune, nous nous adressons aux officiers, aux soldats, aux auvriers, aux intellectuels, en leur demandant de ne pos suivre la politique réactionnaire et antinationale du gouvernement.

M. MIKUNIS (communiste) analysa en détail les projets gouvernementaux :

- Il faut être aveugle, dit-il, pour ne pas voir que les dallars qu'on nous donne ont pour but de nous abliger à dépenser dix fois plus que nous recevrons pour créer des bases militaires, construire des gérodromes et préparer notre armée pour une troisième guerre mondiale au profit des impérialistes américains.

"Existe-t-il la monace d'une invasion soviétique ? Non. Por contre, les « défenseurs . du Moyen-Orient sont déjà sur

On yout transformer notre pays en base d'agression, vouée à l'anéantissement.

...Le peuple d'Israël démontera tous vos plans de destruction, anéantira vox traités d'esclavage et de guerre. La jeunesse d'Isroël, l'ouveler israélien, ne lèveront pas les armes contre FU.R.S.S. socialiste, contre le bastion de la paix, de la démocrotie et du socialisme.

A l'issue de ce long débat, la politique de M. Ben Gourion fut approuvée à la majorité relativement restreinte de 60 voix

COLOMBE et Variations



par PICASSO



Nous attendons aussi...

paru une fois de plus en justice... Il s'agissait, cette fois-ci, du tribunal militaire de Lyan, et le commissaire du anyvernement était le colonel Perrier, Ce tribunal, à la requête du colonel Per rier, vient de se déclarer incompétent pour juger ces assassins, et en particulier Char

Parce que ledit Devette a valé un cochon et un mouton avant d'assassiner l'on-

cien ministre. « Il s'agit là, disent-ils, de délits de droit commun, » Develle qui, à la Libération, s'était en fui en Allemagne, puis en Italie, s'était embarqué par la suite pour le Vénézuela.

Il fut orrêté, en 1948, à l'entrée du cana de Panamo. Extradé, il fut alors remis aux autorités françaises. Il aurait du comparaître devant la Cour d'assises. Mais non ! On le renvoya devant la

Cour de justice de Paris, où il comparut en décembre 1949. Lè, son avocat tit valoir, pour la pre-

mière fois, que Develle était un crimines de droit commun et souleva l'incompé tence de la Cour de justice, qui renvoya l'affaire pour complément d'information. Nous posserons ensuite et successivement

à la Chambre des mises en accusation,

passe la main à colui de Lyon... et nous arrivons à la conclusion suivante : les miliciens meurtriers de Jean Lay ne sont cusation, le président demanda à Develle s'il n'avoit rien à ajouter, celui-ci déclara, très sur de sui : « Sí. Il y a quatre ans que j'attend.

Les écrivains E. FLEG et J. J. BERNARD protestent contre le crime d'Eustis

Nous avons rectt cette semaine de nouvelles preuves de l'émotion suscitée en France par le meurire du jeune Noir Shepherd, à Eustis (Floride), et l'acquittement du shérif

« Je me joins de tout cœur à votre protestation », nous écrit, entre aulres, M. Edmond FLEG.

son côté, M. Jean-Jacques BERNARD nous a adressé le message suivant :

la justification du crime. Je suis

« Il y a pire que le crime, c'est donc pleinement d'accord sur la principe d'une protestation. Je souhaite seulement qu'elle ne serve pas de prétexte à une exploitation politique : alors le ne pourrais plus

« Ce que j'écris là vaut pour l'Est comme pour l'Ouest.

« Cordialement. »

Nous donnons acte volontiers & M. Jean-Jacques Bernard de ce qu'il n'est question icl d'auctine « exploitation politique ». Nous ne sommes mus, dans notre campagne, par aucun anti-américanisme de principe, et nous avons à maintes reprises exprimé notre sympathic à l'égard du peuple américain.

Notre protestation n'est pas determinée par des considérations géo graphiques. Nous dénonçons le rocisme où il ee manifeste et considérons commo une révolte justifiée de la conscience humaine la condamnation de lous les crimes commis au nom des discriminations

RACISME GUERRE

Les journaux des U.S.A. reconnalssaient eux-mêmes, ces derniers jours, que la querre de Corée devenalt de moins en moins populaire, aussi bien aux Etats-Unis que parmi les troupes combattantes. Dans le même temps, le haut-commandement américain en Corée, estimant que la combativité de ses troupes allait diminuant considérablement, a décidé de donner des « exemples ».

Or, les statistiques officielles éta blissent que 80 pour cent des soldats que l'on fait comparaltre et condamner devant les Cours militaires sont noirs. C'est donc encore une fois le racisme qui inspire le choix d' « hommes de couleur » comme « boucs-émissaires » d'une répression exemplaire que l'on espère profitable, pour transformer er haine raciale un mécontentement général.

tardi, si ce n'est pui déjà fait, et il en

vahit la plupart du temps un peuple délà

abâtara... C'est l'histoire du chat sur la

bouleille de Dubonnet tenent dans ses

patte une boute de Dubonnet sur la-

quelle un chat tient dans ses pattes une

bouteille de Dubonnet... Nos lecteurs con-

naissent cette rengaine idiote : « On

suit la Seine jusqu'à la morgue... . Il

tres, ont commis l'imprudence d'appeler à

Ariaviste, chef des Sauabes, au service

Carnet mondain

Certain quotidien du soir ne manque pas d'audace. Sans parler des potins plus ou moins drôles (et plutot moins que plus) de sa « commère », il a osé publier, sur « 4 col' a la une *, la souriante photo de Mme Skorzeny. (Eh oui! l'épouse du tireur SS en personne.)

Dans une boite de unit parisienne, entourée des Barnum's, propriétaires du citque blen connu, et d'une créature élégante à souhait, cette charmante dame a déclare à la presse (comme on yous le dit) :

- Nous vieons avec mon mari à Madrid, mais mon rêve serait de ré-sider à Poris Mon mari sera-l-il de mon avis ? C'est ce que j'ignore en-

Ce qui est étonnant, c'est que le Figarò n'a t pas reproduit l'informa-tion. Cela a mit pourtant fat plaisir à M. Skorzeny, très distingué

« kollaborateur » de ce journal. Seufement vollà : Mme et M. Skorzeny n'ont pas demandé l'avis du peuple français... qui, lui, se chargerait de des reconduire à la frontière, de telle façon qu'ils ne puis-

sent plus s'asseoir (même dans une boite de nuit) pendant longtemps...

Il y a longtemps

Il y a langtemps qu'ils le savent : rédacteur en chef, chroniqueur

Il faudra tout de même que les

Nos ancêtres furent-ils Gaulois?

Suite de la page 1

pé. Nous sommes obligés de résumer leur théorie de cette singulière « Les peuplades européennes, africaines ou asiatiques, n'ont envahi les contrées occidentales ou méridionales de l'Europe que lorsun'elles ont acquis la certitude que les peuples qui savaient écrire seraient là pour rapporter l'histoire de leurs invasions, de feurs faits d'armes. » C'est à ce sophisme absurde que se résume finalement la théorie des racistes, selon laquelle il n'v aurait en d'invasions que postétieurement à l'époque gréco-ro-

Par trois fois, les procès mettant en accusation des Algériens de la

région de Blida ont du se dérouler à

hins-clos, pour que n'apparaisse pas

au grand jour l'inexistence de preu-

un quatrième procès est à l'ordre du

jour contre 56 Algériens qui n'ont

Dans le cadre de la même affaire,

ves et de témoins à charge.

Des Nord-Africains devant un bureau d'embauche

Nouveau procès raciste

à Blida (Algérie)

Nous pouvous done admettre que les Celles, qui occupent le territoire français à l'arrivée des Romains sont venus de quelque part et ont remplacé un peuple antérieur. Les Celtes sont des Aryens, mais avant eux existaient des peuples non-aryens one les spécialistes désignent sous le nom général de an-arvens et qui ont laissé des traces, ce que l'on appelle le substrat an-arven,

Du VI siècle avant notre ère au Il' siècle après J.-C., les peuples celtiques s'étendent de l'embouchure da Tage à l'embouchure du Dniepr. convrant la fotalité du territoire trançais. L'histoire de ces peuples et de leurs migrations annonce celle

de leurs successeurs germaniques, Remarquons que le Celte et généralement dolichocephale, et trouverons ici encore une absurdité du racisme, l'erdinand Lot, qui parfois se laisse aller à reprendre le vocabulaire raciste, écrit (1) : « La dolichocéphalie se rencontre partout dans le monde, chez les races les plus dégradées comme chez les races supérieures. » Voilà le vocabitlaire des racistes. Seulement, remarquons que le critère qui sert de base de départ pour établir le dis-tinguo raciste (et non racial) de supériorité, est ensuite considéré comme un simple attribut, comme une consequence sans importance, et finalement annulé.

pas pu et pas vonlu avouer, sous les

on les charge.

tortures, les crimes imaginaires dont

If fant organiser un vaste mouve-

ment de solidarité autour de ces

hommes, en exige int que le procès

se déroule au grand jour, pour que

s'imposent leur innocence et leur li-

Les « Volkerwanderung »

Pour simplifier la question, disons que le fond sur lequel vit le peuple français est le vieux fond celle. C'est sur ce fond que viennent se greffer toutes les mutations. les grandes invasions, les migrations, ce que les Allemands (qui ont étudié ces problèmes très profondément) ont appelé « Volkerwanderung ».

La vieille Gaule celtique est devenue romaine par l'invasion de César et de ses ligians. Les patriciens remains ou gaulois sont devenus gallo-romains, ce qui est moins l'histoire d'un peuple ou d'une race

que l'histoire d'une classe sociale (les petriciens) devenue collaboratrice. Nous allons voir que si elle n'était pas devenue romaine, la Gaule seralt devenue germonique, à cause de sa faiblesse, de sa dispersion, de son monque de production artisanale.



Types de - Grands Aryens blands »

Au III siècle avant J.-C., les Belges saient la Gaula ant eux-mêmes subi des s'installent en Gaule. César leur rendra invasions, 11s ont envahi d'autres contrées. nonge en les considérant comme les plus valeureux de ses adversaires, et le dirait un raciste. Ce qui présente cette couverir de la hataille de Tongres, qui question à peu près ainsi : un peuple qui coposa Cesar à Ambiorix, est resté célébre. Ambiorix et Vercingétorix sont des toutes les chances d'être lui-même abû-

tous ces peuples sont actuellement les Wallons. Une querelle, aujourd'hui encore,

En même temps que les Belges, entrent

en Gaule des Germains. On les a appelés

les Germains cisrhénans. César nous donne

les noms de leurs tribus : Condrusi, Caer-

sesi, Paemani, Segul. Les descendants de

nent les Wallons, donc les Cisrhénans, pour des Celtes, et ceux qui les disent Germains

INFERNAL

11s sont « mélangés », donc « abátardis », en envaluit un autre l'abatardit, mais il a

faudrait la chanter à un raciste en mal de découverte de la race pure. Cela n'est qu'une partie du tableau ; insenté par la Gaule de moment de la conquête romaine. N'oublions pas que les Grees ont fondé Massilia qui deviendre Marseille, et que les peuplades celtiques, toujours en guerre les unes contre les qui

leur aide les Souabes.

UN CYCLE

tallèrent en Gaule a la suite des légions de César. Nous pourrions, to encore, montrer combien il est difficile de défendre pure. En effet, les Romains qui envohis-

des Séquenes, écrosera les Aedeul, à la bataille d'Admagetobriga (vers l'an 61), et s'établira sur la rive gauche du Rhin. Les Tribocci s'installent er. Alsace, les Nêmètes en Haute-Lorraine, les Vangiones dans la

Les migrations ne s'arrêteront pas avec les temps historiques, et la France continuera à surgir de multiples races.

IA SUIVRE.1

(1) Les invasions germaniques,

qu'ils le savent

et directeur politique des « Echos d'Atrique Noire », qui n'est qu'un seul et même personnage, écrit dons un de ses derniers numéros :

Africains comprennent allies n'ont C'est délà fait.

de créer les conditions nous permet-Et voilà... Les 134 nazis du minis tère des Affaires étrangères de Bonn seront on ne peut plus d'accord. DROLE DE PROSPERITE ! presso, M. Thomas finletter a déciaré que « les U.S.A. entrent dons une

ère de prospérité atomique ». Et vous pensez peut-être que les U.S.A. vont utiliser l'énergie atomique pour fertiliser un désert... Mais non, voyons : la prospérité dont il s'agit est celle des champs de bataille. « Elic permettra l'utilisation

d'armes nucléaires sur les champs de

bataille », a précisé M. Finletter.

LA TRAHISON. SCIENCE MORALE

tique !

Huit candidats se disputent le siège encombrant de Pétain à l'Académia des Sciences morales et politiques. Comme ces messieurs sont pressés de prononcer l'éloge de la trahison comme science morale et poli-

A qui dépassera « Rivarol » ! A DEFAUT D'UNE TANCHE...

Les Etats arabes ne manifestant aucun enthousiasme pour participer au Pacte Atlantique, on s'est dit en dernier ressort que l'Afrique du Sud pourroit à la rigueur et par extension être considérée comme moyenne-arientale, C'est ainsi que l'on annoncait, la semaine dernière, que « l'Union Sud-Africaine allait participer à la défense (sic) du Moyen-

UNE FEMME NUE

ET UNE CASQUETTE

Un écrivain allemand ayant pris l'initiative délicate d'écrire une apolegie de la Fraternisation, se trouvait en difficulté pour illustrer de foçon suggestive la couverture de

Ayant trauvé aisément une phato de femme nue, il lui manquait... celle d'une casquette de l'armée d'accupation. Le général Eisenhower, très galant, lui fit parvenir rapidement et sous cellophane une casquette d'officier toute neuve, pour compléter cette douce allégarie.

LES ASSASSINS FONT APPEL

Sept ans après l'affreux crime d'Oradour, ceux des coupables que l'on a pu retrouver n'ont pas encore été juges, et la Cour de Cossation en est encore à examiner le pourvai de 19 d'entre eux !!!

A quand des excuses à ces mes-